

CORRIGÉ du Questionnaire 1.

La fin du 1er Empire vue par Béranger

La prise de Paris par les Alliés.

Lisez le texte de Béranger, puis répondez aux questions en vous aidant des documents d'accompagnement :

1. Que désignait l'expression *les Alliés* en 1814 ?

C'est la coalition des rois et des empereurs de toute l'Europe contre Napoléon 1er. On y retrouve la Russie, l'Autriche, la Prusse, le Royaume-Uni, la Suède, etc.

2. Quel maréchal de l'empire va signer la capitulation de Paris ? Quelles intentions lui sont prêtées par Béranger ? Pour mémoire, il faut savoir que ce personnage fera partie des grands notables de la Restauration après 1814.

C'est le maréchal Marmont, que Napoléon avait titré duc de Raguse. Béranger écrit qu'il était proche des conspirateurs bourbonniens, donc prêt à trahir l'empereur avant même l'arrivée des Alliés à Paris.

3. Certains parisiens voulaient-ils continuer à lutter contre les Alliés ? Quel groupe social est désigné comme le plus patriote et le plus fidèle à Napoléon ? Relevez deux expressions qui désignent ce groupe social.

Oui, le peuple de Paris voulait résister à l'invasion. Béranger l'évoque en écrivant « il fallait voir la stupeur et la rage de cette multitude ... qui, tout le jour n'avait cessé de solliciter des armes qu'on s'était bien gardé de lui accorder ». Le groupe social le plus patriote et fidèle à Napoléon, ce sont les ouvriers (à l'époque il s'agit surtout de compagnons artisans plus que d'ouvriers de l'industrie). Ils sont désignés dans le texte comme « *peuple des ouvriers* » ou « *classe des ouvriers* » ou "*multitude courageuse*".

4. Quelle était l'attitude de Béranger face aux événements ?

Il aurait voulu résister. Il n'acceptait pas la capitulation et se refusait à « *aller tendre la main aux ennemis de notre pays* », c'est-à-dire aux Alliés.

5. Comment les Alliés ont-ils affirmé leur victoire ? Avec quel état d'esprit ?

Ils ont défilé dans Paris, « *avec plus de courtoisie que les vainqueurs n'en mettent d'ordinaire* ». Encore étonnés de leur victoire, ils semblaient impressionnés de se trouver à Paris.

6. Pour l'auteur, à quels aspects de la culture française, prise au sens large, le nom de Paris est-il associé ?

Il l'associe à l'invention de la démocratie (« *œuvre grande et sainte* ») et à la langue française, l'une et l'autre rayonnant sur l'Europe depuis le 18^e siècle.

CORRIGÉ du Questionnaire 1.

La fin du 1er Empire vue par Béranger

7. Quels étaient les sentiments des royalistes face à l'invasion des Alliés ? Relevez 3 attitudes affichées par les royalistes.

Les royalistes (ou bourbonniens) manifestaient leur satisfaction. Trois attitudes décrites par Béranger :

- **ils saluent les Alliés (en agitant des mouchoirs blancs, en embrassant leurs bottes, ou par des vivats)**
- **ils acclament les soldats alliés qui ont fait prisonniers des soldats français**
- **ils tentent de renverser la statue de Napoléon située en haut de la colonne Vendôme**

8. . Comment Béranger explique-t-il la chute du régime napoléonien ? Citez la phrase la plus significative à cet égard.

Il l'explique par la dictature de Napoléon. La phrase la plus significative est : « *Il avait bâillonné la presse, ôté au peuple toute intervention libre dans les affaires et laissé s'effacer ainsi les principes que notre Révolution nous avait inculqués* ».

9. D'après ce texte extrait de "Ma biographie", quelles étaient les opinions politiques de Béranger ?

Il était républicain ou tout au moins "libéral" comme on disait alors (il écrit « *je suis de nature républicaine* »).

Comme beaucoup de républicains de la première moitié du 19^e siècle, Béranger admirait Napoléon 1^{er}, auquel il reprochait certes, « *la nature despotique de son gouvernement* » mais qui avant tout représentait à ses yeux l'héritier de la Révolution et de la République de 1792 et années suivantes. Dans le texte où il évoque les tentatives de renversement de la statue de la colonne Vendôme, il désigne en Napoléon le *soldat de la Révolution*.

CORRIGÉ du Questionnaire 2.

Une réception officielle à Tours en 1814 : comment l'organiser ?

1. D'après la lettre du 30 juillet, combien de personnes composent la suite du duc d'Angoulême ? Quelle est leur fonction pour la plupart ?

La suite du duc d'Angoulême se compose de 12 personnes. Dix sont domestiques ou valets.

2. A qui sont adressées les deux lettres ? Dans celle du 20 avril 1814, qui est l'auteur ?

En observant ses titres, dites qui les lui avait conférés.

Elles sont adressées au préfet d'Indre-et-Loire, le comte de Kergariou. L'auteur de la lettre du 20 avril 1814 est le maire de Tours, le baron Deslandes. Sur l'en-tête imprimée, on lit « *baron de l'Empire* ».

3. Comment expliquez-vous les ratures figurant sur ce courrier du 20 avril 1814 ? Lisez le texte de la lettre. Pourquoi l'auteur montre-t-il tant de zèle ?

Ne disposant pas encore de papier à en-tête du nouveau régime, le baron Deslandes raye les symboles du régime déchu : "*Empire Français*", l'aigle entouré de lauriers et l'origine de son titre. Il s'empresse de se rallier aux Bourbons afin de conserver sa place.

4. Quel était le nom du Journal dont on voit la première page ? Relevez la date précise.

C'est le « *Journal politique et littéraire d'Indre-et-Loire* ». Numéro du mercredi 27 juillet 1814.

5. D'après l'article de presse, est-ce la première fois que le duc d'Angoulême vient à Tours ?

Non, c'est la 2^e fois, il est déjà venu en mai.

6. Cherchez la preuve précise de votre réponse et précisez les abréviations SAR et Mgr.

« *Une seconde réception digne de la première* » et « *les habitants ... décoreront et illumineront comme ils l'ont fait ... le 25 mai dernier* »

SAR signifie Son Altesse Royale et Mgr, Monseigneur.

7. Qui va recevoir le duc à son arrivée à Tours, à quel endroit précis ? De qui seront-ils accompagnés ?

Le conseil municipal ("*corps municipal*") de Tours l'attendra sur l'avenue de Grammont, à une centaine de mètres en avant des portes de la ville. Il sera accompagné de la "*garde urbaine*" (avec ses musiciens).

8. Quelles installations sont prévues ? Où se situait la Porte d'Espagne selon vous ?

Une grande tente sera installée à l'endroit où le conseil municipal doit accueillir le duc. La Porte d'Espagne fermait l'accès sud de la ville, à l'entrée de l'avenue de Grammont, et au débouché de l'actuelle place Jean Jaurès. C'est par là que le prince doit arriver.

9. Sur le tableau montrant Louis XVIII, quels symboles sont placés en haut des deux tentes ?

Des drapeaux blancs à fleur de lys, symbole de la monarchie française.

CORRIGÉ du Questionnaire 2.

Une réception officielle à Tours en 1814 : comment l'organiser ?

10. Faites l'inventaire des décors mis en place pour la réception. Les habitants ont-ils le choix de pavoiser ou pas ?

Il est prévu que la Porte d'Espagne soit "*décorée et ornée convenablement de festons de fleurs et de verdure*". Les habitants n'ont pas le choix, ils doivent décorer leurs maisons et illuminer le soir, surtout sur la rue royale (actuelle rue Nationale). Les documents ne précisent pas la nature des décors: légumes, fleurs, drapeaux blancs ? On notera que rien ne doit encombrer les rues.

11. D'après l'article, quel était l'état habituel des rues de Tours à cette période ?

Elles étaient encombrées et sales (tas d'immondices, de bois, de charrettes, etc).

12. Qu'a-t-on prévu pour la soirée ?

Le mail (place) de la Préfecture sera illuminé le soir, et il y aura un orchestre en vue des "*danses publiques*".

CORRIGÉ du Questionnaire 3

Discours adressés au duc d'Angoulême en 1814.

1. Sachant que le discours a lieu en 1814, à quelle période chronologique correspondent les "22 années de larmes" évoquées dans ce petit discours ? Quel événement célèbre peut en expliquer l'origine (le point de départ des 22 années) ?

Elles correspondent aux années allant de 1792 à 1814. L'événement est la chute de la monarchie (prise des Tuileries et arrestation de Louis XVI) le 10 août 1792.

1. Pourquoi le Maire parle-t-il des *clés* de la ville ?

Parce qu'elles symbolisent la soumission de la ville à l'autorité royale. A la fin du Moyen Age et même aux 16^e et 17^e siècles, à l'époque où les villes étaient fortifiées, l'usage voulait que le roi en visite se fasse remettre les clés de la ville sur un coussin.

3. Que désigne l'expression "*maison des Bourbons*" ?

C'est la dynastie des Bourbons. "Maison" est à prendre au sens ancien de "famille".

4. Pourquoi a-t-on rajouté à la main "*propriétaires et*" avant "*habitants*" ?

Parce que ceux qu'on appelle à l'époque "propriétaires" sont de riches rentiers (nobles ou bourgeois aisés) et qu'ils sont souvent la catégorie sociale la plus conservatrice et donc la plus royaliste.

5. Savez-vous de quel roi "*l'auguste épouse*" du duc d'Angoulême était la fille ?

La duchesse d'Angoulême était la fille de Louis XVI et de Marie Antoinette, surnommée de ce fait "*Madame Royale*". Elle avait donc épousé son cousin germain, puisque le père du duc d'Angoulême était frère de Louis XVI.

6. Quel type de relations entre la famille royale et la population est suggéré par l'expression "*vos soins paternels*" ? Cherchez à la fin du discours un terme qui le confirme.

Le roi, selon une conception qui remonte à l'Ancien Régime, est vu comme le père de ses sujets. Ce "paternalisme" s'étendait aux membres de la famille royale qui devaient protéger le peuple.

Discours du préfet

7. Dans le discours du préfet, figurent des noms de rois fameux, faites-en la liste. Puis indiquez 3 sentiments qui sont associés ici à leur souvenir.

Les rois cités sont Clovis, Louis XII, François 1^{er}, Henri III, Henri IV, Louis XIII, et Louis XIV (Louis le grand). Les trois sentiments sont : la piété, la gloire et la conciliation assurant "*le repos et le bonheur des français*".

8. Quel roi de France évoqué dans ce discours est figuré sur la gravure ? Pourquoi est-il mis en valeur selon vous ?

C'est Henri IV, qui symbolise la réconciliation des français après les guerres de religion.

9. A quelle période correspondent les "*orages et calamités de la patrie*" ? Quel terme fort est utilisé pour la dénoncer ?

C'est la période de la Révolution Française. Elle est dénoncée comme une période de "deuil", ce qui rejoint les "22 années de larmes" de l'autre discours.

10. Que vise le préfet à la fin de son discours ? Citez la phrase la plus significative dans ce sens.

Il veut attirer l'attention du duc d'Angoulême sur la Touraine. "*Votre Altesse Royale voudra bien nous honorer de sa bienveillance et employer sa haute protection...*". Au-delà, il vise certainement aussi à conserver sa fonction.

CORRIGÉ du Questionnaire 4.

La chanson politique en 1814 : satire, flatterie et dérision

Béranger : "Le roi d'Yvetot". Mai 1813

1. Comment est présenté ce *roi d'Yvetot* dans la chanson ? Citez 2 expressions significatives
Comme un souverain pacifique et bon vivant. On peut citer : "dormant fort bien sans gloire" (il faut comprendre gloire militaire) et "prit le plaisir pour code".

2. A travers cette image, quel souverain de l'époque se trouvait attaqué ? (observez bien la date). Citez deux vers qui montrent que le roi d'Yvetot est le contraire du souverain qui régnait en 1813.

C'est Napoléon 1er. "Il n'agrandit point ses états, fut un voisin commode", ce qui s'oppose aux guerres menées par Napoléon, et à son emprise sur l'Europe.

3. Dans le contexte de 1814, quel était le sens politique de cette chanson ?

Elle paraissait favorable au retour des Bourbons, qui mettaient fin aux guerres napoléoniennes. Plus tard, Béranger a nié avoir voulu contribuer à la chute du régime impérial et déploré l'interprétation royaliste de cette chanson.

Béranger : "Le bon français". Mai 1814

4. Quels vers de la première strophe semblent montrer que Béranger n'est pas choqué par le retour des Bourbons (sauf à le prendre au second degré) ?

"Lorsqu'ici nos cœurs émus comptent des Français de plus", qui reprend la formule lancée peu auparavant par le comte d'Artois, père du duc d'Angoulême, pour justifier son retour en France en 1814. Celui-ci avait déclaré: "Il n'y a rien de changé en France, il n'y a qu'un français de plus".

5. Dans le 3^e strophe, qui est Louis ? A quoi Béranger fait-il allusion en parlant des "malheurs de ces guerriers dontlauriers" ?

C'est Louis XVIII, le nouveau souverain qui succède à Napoléon. Béranger fait allusion aux souffrances infligées par l'hiver russe et les troupes du tsar à la Grande Armée napoléonienne en particulier lors de la retraite de Russie.

6. Dans les trois dernières strophes, comment, malgré sa défaite, la France est-elle présentée par rapport aux Alliés qui l'ont vaincue ? Quel qualificatif pourrait-on employer pour désigner cette préférence pour son pays ?

Elle est érigée en modèle du bon goût, de la gloire, des plaisirs, de l'art et de l'amour. Béranger y ajoute même "l'industrie", mot qui désigne à l'époque à la fois l'industrie proprement dite et l'activité productive en général.

Le qualificatif serait "chauvin", mot qui apparaît sous Louis-Philippe du nom d'un personnage de théâtre. Ce chauvinisme, précurseur du nationalisme, est typique des opinions de la petite bourgeoisie libérale de la première moitié du 19^e siècle incarnée par Béranger.

7. Quel roi est posé en modèle dans la dernière strophe ?

Henri IV, le premier des Bourbons, qui a régné de 1589 à 1610.

CORRIGÉ du Questionnaire 4.

La chanson politique en 1814 : satire, flatterie et dérision

Béranger : "Requête présentée par les chiens de qualité". Juin 1814

8. Sachant que le faubourg St Germain était alors le quartier aristocratique de Paris, qui est désigné par l'auteur sous le nom de "*chiens de qualité*" ?

Ce sont les nobles qui font valoir leurs titres d'avant 1789 ("*distinguez-nous à nos colliers*") afin d'accéder au Louvre et de faire leur cour à Louis XVIII.

9. Quels sont les noms utilisés pour désigner Napoléon 1^{er} ? Savez-vous qui avait créé ces qualificatifs ? Béranger les reprend-il à son compte ?

Napoléon 1^{er} est désigné comme "*tyran*" et "*usurpateur*", termes utilisés par les royalistes. Béranger les met dans la bouche des nobles légitimistes qu'il traite par dérision ("*chiens de qualité*") et qu'il présente même comme des traîtres : "*on a vu carlins et bassets caresser Allemands et Russes couverts encor du sang français*".

10. Comment comprenez-vous "*Grâce pour quelques chiens félonsses bottes*" ?

Il s'agit des notables de l'Empire, notamment des maréchaux, qui ont trahi Napoléon en se ralliant très vite à Louis XVIII.

"Charmante Gabrielle". Couplets chantés au duc d'Angoulême lors de sa visite à Tours.

11. Quelle est "*cette fleur si chère*" évoquée dans la première strophe ? De quoi était-elle le symbole ?

La fleur de lys, symbole de la royauté française au moins depuis Charles le Chauve et, selon certains historiens depuis Clovis (la fleur de lys serait en réalité un iris).

12. Qui est le "*bon Henri*" ?

C'est Henri IV, vénéré sous la Restauration comme le modèle du bon roi, puisqu'il sut réconcilier les français après les guerres de religion.

13. Qu'est-ce qui est espéré par la chanson dans son dernier couplet ? D'après vos connaissances, ce vœu s'est-il réalisé en 1814 ?

"*L'espérance d'époux chéris*" est celle d'une naissance pour le couple des Angoulême. Mais ce vœu ne s'est jamais réalisé, ils n'ont jamais eu d'enfants.

CORRIGÉ du Questionnaire 5.

Une visite officielle vue par la presse locale

1. Qu'est-ce qui a été installé à l'entrée de plusieurs villages et villes pour saluer l'arrivée du prince ? Quelle était leur signification ?

On a construit des arcs de triomphe (en bois), pratique qui existait depuis le 16^e siècle. Il s'agissait d'imiter la coutume romaine, au-delà même de toute référence militaire, en honorant les héros du jour. On retrouvera cela pendant tout le 19^e siècle, à chaque visite officielle, par exemple sous Napoléon III.

2. Qui composait habituellement le comité d'accueil ?

Le Maire, les prêtres ("*ministres du culte*") et les habitants ("*les administrés*"). A Loches, la fille du maire et 14 autres jeunes filles apportent des cadeaux.

3. Le duc d'Angoulême est reçu à Tours où il arrive à la Porte de fer (ou porte d'Espagne) et il écoute les discours du maire et du préfet. Comment se déplace-t-il et qui l'accompagne lorsqu'il arrive dans la ville ?

Il arrive à cheval (ayant quitté sa voiture attelée), accompagné aussi à cheval de sa suite, et de la garde royale, et escorté par les officiers supérieurs de la garnison qui sont allés le saluer à une demi lieue de la ville (2 km). En entrant dans la ville, après la Porte de fer, s'y ajoutent la garde urbaine, et le conseil municipal qui eux sont à pied.

4. Où se rend-il ensuite ? Par quel itinéraire ?

Il se rend à l'hôtel de la Préfecture (en fait la Préfecture actuelle) entre deux haies de soldats de la garnison. On peut supposer qu'il emprunte la rue Nationale puisque le texte parle de "*coup d'oeil imposant de la rue royale*" et qu'il tourne en passant devant le Collège (actuel Lycée Descartes) pour arriver face à l'entrée de la Préfecture où il doit "descendre" (c'est-à-dire être hébergé).

5. Qui offre le banquet et la fête au prince ? A quel endroit ? Combien y avait-il d'invités ?

C'est l'état-major de la 22^e division et les officiers du 27^e régiment en garnison à Tours qui lui offrent "un repas et une fête". Le banquet a lieu dans les jardins de l'Hôtel Papion (hôtel particulier de la famille Papion du Château). On compte plus de 150 invités.

6. A-t-on chanté pendant le banquet ? Quelle chanson probablement ? (voir avec le groupe 4)
Qui a chanté après le banquet ?

Oui, puisque l'auteur écrit : "*des coupletsont terminé le repas*". Dans le compte-rendu émanant du cabinet du préfet, il est écrit que "*des couplets heureusement inspirés par les circonstances et composés par MM. Benizet, chef de bataillon, ex titulaire au 27^e et Christophe, capitaine au même régiment et officier de la Légion d'honneur ont été chantés à la fin du repas par ces deux militaires*".

Ensuite, un chœur de 12 jeunes filles issues de la haute société locale ("*les familles les plus distinguées de Tours*") a fait entendre d'autres couplets. On a certainement chanté la chanson "*Charmante Gabrielle*" qui figure dans les archives de cette visite, mais s'agit-il des couplets chantés par les militaires ou des autres couplets chantés par les jeunes filles ?

CORRIGÉ du Questionnaire 5.

Une visite officielle vue par la presse locale

7. De quoi le banquet a-t-il été suivi, comme c'était l'usage à l'époque ? Qui y participait ?

Il a été suivi d'un bal, non pas dehors mais "dans les salles du bal", donc les salons de la Maison Papion. On y trouvait les invités du banquet : les militaires déjà cités, et les notables de la ville, accompagnés de leurs épouses et de leurs fils et filles.

8. Quelle était l'attitude de la foule rassemblée sur le mail ?

Elle observait la fête depuis le mail (actuellement place Jean Jaurès et entrée du boulevard Béranger), d'autant plus facilement que le mail était en surplomb et séparé du jardin Papion seulement par un fossé et une balustrade.

9. Les rues de Tours étaient illuminées, comme le mail. Qu'est-ce qui avait été accroché sur la façade du Collège communal (futur Lycée Descartes) ?

Des inscriptions en latin.

Emblème du savoir à cette époque, le latin était alors la base incontournable de la culture générale. Mais seuls les hommes issus de la "bonne société " en avaient suivi l'enseignement au collège et étaient capables de comprendre de telles inscriptions.

10. Quand le prince est-il reparti ?

Le lendemain matin, après avoir entendu la messe à la cathédrale et passé en revue un régiment. Il est parti en direction d'Angers.

11. Si l'on compare l'article de presse avec le document du cabinet du préfet, qu'observe-t-on ?
Que peut-on en déduire quant à la façon dont le Journal était dirigé ?

L'article de presse est très proche du texte émanant du cabinet préfectoral. On peut en déduire que le journal publiait des articles rédigés sous contrôle du préfet. C'était d'ailleurs une situation courante à l'époque. Il faut attendre la Monarchie de Juillet pour commencer à voir une publication régulière de journaux indépendants du pouvoir, à Paris plus qu'en province Rappelons que la loi sur la liberté de la presse date de 1881.

CORRIGÉ du Questionnaire 6

A quoi ressemblait Tours en 1814 ?

1. En vous aidant des plans anciens de Tours, pouvez-vous situer (en donnant les noms actuels) les lieux de passage du cortège, de réception et de résidence du duc d'Angoulême :

- pour la visite en mai 1814 : **le cortège part de la Porte de fer (entre l'avenue de Grammont et la place Jean Jaurès) et va jusqu'au palais de l'Archevêché (actuel Musée des Beaux-Arts), là où le prince va résider pendant son court séjour. Ils passent par la rue royale (rue Nationale), puis par une rue transversale qui est très probablement la rue de l'archevêché (actuelle rue Emile Zola), puisque ses habitants ont été invités à pavoiser (article IX de l'arrêté municipal). Le soir, un bal est donné à l'hôtel de ville (à l'époque, celui-ci se trouvait dans un bâtiment situé en face de la Loire, ce bâtiment a été détruit en 1940 par les bombardements allemands).**

L'édifice public qui n'est pas au même emplacement qu'actuellement est l'Hôtel de ville. Le bâtiment actuel fut édifié au début du 20^e siècle à l'emplacement de l'ancien hôtel Papion.

2. Quels sont les groupes de personnes qui forment le cortège ? Sont-ils nombreux ?

Le duc d'Angoulême et sa suite, le conseil municipal, 50 hommes issus de la cohorte urbaine, musique en tête, et les officiers de la garde nationale.

3. Comment les habitants de Tours doivent-ils pavoiser leurs maisons ?

Les consignes pour pavoiser sont données dans l'arrêté municipal du 23 mai. Les habitants de la rue Nationale sont tenus de décorer les fenêtres de leurs maisons et de se montrer en tenant un drapeau blanc à la main. Dès la tombée de la nuit, les fenêtres doivent être éclairées.

"L'illumination de la rue royale ne formera qu'un seul cordon uniforme, au premier étage, des deux côtés de la rue". Les habitants doivent le faire en concertation avec l'entreprise chargée de l'illumination de la ville.

5. La réception, en août 1814, se déroule dans la demeure de Pierre Papion du Château, qui se situait à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville.

D'après la description donnée par l'acte notarié, y a-t-il plusieurs bâtiments ?

Oui, il y a même une orangerie, une volière, un colombier, des écuries et une boulangerie, en plus des bâtiments d'habitation (NB : les "cabinets d'aisance" désignent des WC dans la cour).

Que désigne à propos de la façade, l'expression « 21 croisées de face sur la rue Royale » ?

Ce sont les 21 fenêtres de l'hôtel Papion donnant sur la rue Nationale. C'est de ce côté que le bâtiment avait sa façade principale. Ce bâtiment comprenait 3 pavillons, l'un au milieu de la façade et les autres aux deux extrémités.

Qu'en déduisez-vous sur ce bâtiment ?

Il était imposant. Cependant, il ne comprenait qu'un étage et des combles à lucarnes. Après la construction du Palais de justice en 1834, il dut paraître beaucoup plus modeste, car le Palais de justice comprend 2 étages, rehaussés par un grand entablement. Sur la gravure de 1875, il domine largement le paysage au détriment de l'hôtel Papion.

Que trouve-t-on dans le jardin ?

Un plan de jardin à l'anglaise (allées sinueuses). Sur la photo datant de la deuxième moitié du 19^e siècle, on distingue nettement un cèdre et un massif de rosiers, devant la façade intérieure de l'hôtel Papion.

CORRIGÉ du Questionnaire 7 : Costumes et uniformes sous la Restauration

Costumes

1. Concernant le costume féminin, quelles parties du corps sont découvertes et de quelle manière ?

Le cou, la gorge, la nuque et les épaules étaient découverts de même que les bras. Le décolleté des robes était souvent bordé de gaze (étoffe rendue transparente par un tissage ajouré), façonnée en plis ou en tuyaux, comme le montre le portrait des filles de Joseph Bonaparte. Par temps froid, le manteau s'imposait (Mode 1810).

Dans les tenues les plus luxueuses, des gants couvraient les mains et les avant-bras. On notera aussi l'importance du mouchoir, à la fois signe de distinction et moyen de séduction.

2. Dans le texte extrait du *Lys dans la vallée*, retrouvez le passage où le héros découvre les épaules puis le « corsage » de Mme de Mortsauf et décrivez le haut de sa robe.

"Je me haussai tout palpitant pour voir le corsage et fus complètement fasciné par une gorge chastement couverte d'une gaze, mais dont les globes azurés et d'une rondeur parfaite étaient douillettement couchés dans des flots de dentelle."

3. A quel endroit les robes des années 1800-1815 sont-elles resserrées ? Quelle évolution apparaît avec la mode de l'époque suivante (après 1820) ?

Elles sont serrées sous la poitrine par un ruban fort. A partir des années 1820, celui-ci descend vers la taille, celle-ci est resserrée par une ceinture, quoique nettement au-dessus du bassin.

4. Quel type de coiffure semble incontournable vers 1810-1820 (cheveux et ornements) ?

Les cheveux sont frisés (au fer chaud), séparés éventuellement par une raie centrale. Les ornements sont indispensables et variés : diadème, chapeau à plume d'autruche pour le bal, bonnet serré à rubans pour la ville, et foulard étroit noué pour tenir la chevelure relevée.

5. Concernant le costume masculin, comment pourriez-vous le décrire ? Observez particulièrement le chapeau, la cravate, et le pantalon (était-ce une nouveauté ?)

Le chapeau est déjà le "claque" ou "haut de forme" qui se maintiendra jusqu'au début du 20^e siècle, couvert en feutre noir ou marron. La cravate, à cette époque, est un tissu blanc noué autour du cou et serrant le col empesé de la chemise, forcément blanche elle aussi. Le pantalon, plus ou moins moulant (voir la tenue de bal), est apparu avec la Révolution : il prolonge les "culottes" du 18^e siècle jusqu'aux chaussures et il peut même être attaché à celles-ci afin d'éviter les plis (voir costume de 1810). Sur la chemise et le gilet, l'homme bien habillé portait une veste largement échancrée en haut et en bas, appelée "redingote".

CORRIGÉ du Questionnaire 7 : Costumes et uniformes sous la Restauration

6. Avec ces robes, quelle partie du corps féminin était particulièrement mise en valeur ?
Retrouvez dans le roman le passage où Balzac en fait la description, à travers le regard fasciné de Félix de Vandenesse.

Ce sont évidemment les épaules.

On retrouve ces épaules nues dans les portraits peints par Ingres montrant Mme de Senones, la baronne de Rothschild ou la princesse de Broglie, et plus tard dans ceux de Winterhalter (l'impératrice Eugénie et ses dames), Berthe Morisot, G. De Nittis, etc

Le passage est : " Mes yeux furent tout à coup frappés par de blanches épaules rebondies ... des épaules légèrement rosées qui semblaient rougir comme si elles se trouvaient nues pour la première fois ... Ces épaules étaient partagées par une raie, le long de laquelle coula mon regard .."

Uniformes

7. Comment pourriez-vous caractériser l'uniforme militaire de cette époque ?

Il est très diversifié, selon les unités, et les grades. L'apparence, les couleurs, les décorations, en bref l'éclat de l'uniforme prime sur les aspects pratiques, à l'inverse des uniformes en treillis que nous connaissons aujourd'hui.

8. Quelle pouvait être l'utilité de toutes ces décorations (épaulettes, boutons, galons, bonnets, cordons, etc) ? Au point de vue militaire ? Au point de vue de la vie de société ?

Au point de vue militaire, ils servaient à identifier les unités et les grades, d'abord sur les champs de bataille, mais aussi dans les parades.

Pour la vie de société, il faut invoquer le prestige de l'uniforme, en opposition avec la sobriété de l'habit civil masculin. L'harmonie des couleurs, la beauté des décorations et la ceinture de cuir serrant fortement la taille conféraient aux militaires une élégance et un vrai pouvoir de séduction, aussi bien lors des parades, revues et défilés en ville, qu'à l'occasion des bals mondains ou des danses populaires.

CORRIGÉ du Questionnaire 8 :
Des conseils à un apprenti poète : lettres de Balzac, Béranger et Victor Hugo

Les "*Messéniennes polonaises*" de Ferdinand Papion du Château

1. De quand date la publication de ce recueil de poèmes ?

Il date de 1832.

2. Quelle était la profession de Ferdinand Papion du Château ?

Capitaine de cavalerie.

3. Quel courant littéraire et poétique triomphait à cette époque ?

Le romantisme.

4. Les poèmes de Papion sont très connotés politiquement. A plusieurs reprises, il parle de l'attitude de la France face à la répression de l'insurrection polonaise par les troupes russes (Odes IV et V). Que déplore-t-il ? Savez-vous quel premier ministre français est mis en cause dans l'Ode III (page 15) ?

Il déplore l'inertie de la France qui n'a rien fait pour défendre la Pologne, sauf accueillir des réfugiés. Le ministre mis en cause par Papion est le président du conseil Casimir Périer qui s'était écrié à la Chambre des députés : "Le sang des Français n'appartient qu'à la France !", dans un discours où il s'opposait à la gauche qui réclamait une intervention militaire française.

En prenant ce parti, le capitaine Papion affichait des opinions clairement libérales.

Lettres reçues par le Capitaine Papion du Château en réponse à son envoi de poèmes

5. Parmi les 3 auteurs, lequel semble le moins intéressé ? Quels arguments typiques de l'époque met-il en avant ? Citez 2 expressions.

C'est Victor Hugo. Il est vrai qu'il recevait un courrier abondant et c'était bien souvent son épouse qui y répondait.

Hugo met en avant des arguments de type sentimental, typiques du romantisme. Exemples : "un noble coeur", et "de si beaux et de si généreux sentiments"

6. Béranger vous paraît-il intéressé par les poésies de Papion ? Quels sont les arguments qu'il emploie pour se justifier ?

Il n'est pas vraiment intéressé. Il prétend qu'il veut éviter les manuscrits qu'on ne manque pas de lui envoyer pour lecture, et surtout qu'il ne veut rendre service qu'aux jeunes gens pauvres, qui n'ont que leur talent littéraire pour vivre, ce qui n'est pas le cas de Papion, à la fois officier noble et fortuné.

7. Mis à part la critique d'une erreur d'orthographe, quel compliment Balzac adresse-t-il à Papion ?

Il écrit que "ses vers sont beaux" et même qu'il ne voit pas de différence entre ces derniers et ceux des poètes célèbres du temps; "dont les noms nous sont jetés aux oreilles", sous entendu, Hugo, Musset, Lamartine, Vigny, etc.

CORRIGÉ du Questionnaire 8 :

Des conseils à un apprenti poète : lettres de Balzac, Béranger et Victor Hugo

8. Quel événement du passé peut expliquer les encouragements de Balzac ? Cherchez dans le texte l'expression qui le confirme.

Papion et Balzac ont été élèves du même collège (à l'époque institution couvrant tout l'enseignement secondaire). Il doit s'agir du Collège de Tours (actuel Lycée Descartes) que Balzac fréquenta en 1814, à moins que F. Papion ait été élève des Oratoriens de Vendôme, comme Balzac le fut auparavant, de 1807 à 1813.

"En qualité de camarade de collègue" et plus loin, "mon cher camarade".

9. Relevez les formules par lesquelles Balzac se définit lui-même sur le plan professionnel.

Il se présente comme "marchand de phrases", "faiseur d'histoires", "négociant en contes" et même comme un "artisan" oeuvrant dans son laboratoire, c'est-à-dire son échoppe, tel un cordonnier ou un horloger.

10. Sachant que la patente est l'ancien nom de la taxe professionnelle, dites si Balzac se concevait comme un « intellectuel » ou s'il se rattachait à une catégorie socioprofessionnelle .

Il ne semble pas s'être défini comme un intellectuel, car à l'époque on parle plutôt "d'auteur à succès", mais comme un artisan-commerçant, comme on dirait aujourd'hui, accablé par de longues journées de travail et contraint constamment de répondre aux attentes de sa clientèle. On sait en effet que Balzac passait des nuits entières à écrire, car il devait journallement vendre sa prose (il était souvent payé à la ligne) afin de payer les dettes qu'il ne cessait d'accumuler.

Ceci étant, compte tenu des opinions légitimistes et très aristocratiques de Balzac, il faut comprendre cette identification professionnelle comme une comparaison péjorative, plutôt que comme une situation revendiquée. En se comparant à un artisan (mot qui à l'époque pouvait désigner aussi bien l'ouvrier artisan que le petit patron), Balzac veut dire par là que c'est la société "bourgeoise" qui le réduisait à n'être qu'un marchand de phrases.